

Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin

Band: 18 (2000)

Heft: 2

Buchbesprechung: Buchbesprechungen

Autor: Kappeler, Suzanne / Oberle, Elisabeth / Frey, Katia

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen

Aaron P. Davis. – The Genus *Galanthus*. A Botanical Magazine Monograph. Published in association with the Royal Botanic Gardens, Kew. Portland: Timber Press 1999, 295 S., ill., \$ 39.95.

Die reine Freude für die Leserin und den Leser, Fachmann wie Laien, ist es, ein Buch wie diese Schneeglöckchen-Monographie in Händen zu halten. Alles stimmt an der sorgfältig und liebevoll edierten Publikation: der wissenschaftlich fundierte und trotzdem gut lesbare Text, die lebendig gezeichneten, genauen Illustrationen, die Verbreitungskarten der Arten und ihrer Varietäten sowie die Farbabbildungen der Schneeglöckchen an ihren Naturstandorten und in den Gärten. Der Autor, Aaron P. Davis, untersuchte für seine Dissertation an der Universität in Reading von 1991 bis 1994 die Systematik der Gattung *Galanthus*, sichtete unzähliges Material, reiste an die Naturstandorte der Pflanzen und arbeitete mit den verschiedensten botanischen Universitätsinstituten zusammen. Als Grundlage diente ihm die 1956 erschienene Monographie «Snowdrops und Snowflakes» von F. C. Stern, bis zum Erscheinen des vorliegenden Buches das Standardwerk über Schneeglöckchen. Davis' anatomisch-mikroskopische Untersuchungen und ausgedehnte Recherchen stützen sich auch auf molekular-biologische Experimente anderer Forscher.

Die neue *Galanthus*-Monographie bringt Ordnung in die zum Teil verwirrende Klassifikation. Achtzehn Arten werden bei den zu den Amaryllisgewächsen gehörenden Pflanzen unterschieden, ihr Hauptverbreitungsgebiet liegt in Europa, Kleinasien und im Nahen Osten. Schneeglöckchen gedeihen von den Pyrenäen im

Westen bis zum Kaukasus und Iran im Osten, bis nach Sizilien, zum Peloponnes und dem Libanon im Süden. Interessant ist ihr Name, der aus den griechischen Wörtern gala (Milch) und anthos (Blume) zusammengesetzt ist. In einem einleitenden Kapitel erzählt der Autor die Klassifikationsgeschichte der Gattung *Galanthus*, beschreibt die Morphologie der Pflanze und ihren Lebenszyklus. Neben den Bemerkungen zur Kultivierung ist das Kapitel über die Bedrohung der Schneeglöckchen durch Raubbau an den Naturstandorten besonders wichtig. Von *Galanthus elwesii* beispielsweise wurden bis in die neunziger Jahre Millionen von Zwiebeln aus der Türkei nach Europa exportiert, 175 Millionen Zwiebeln importierten allein die Niederlande! Aaron Davis macht auf die Problematik dieses unfairen Handels aufmerksam und appelliert an die Konsumenten, nur in Gärtnereien vermehrte Zwiebeln zu kaufen, die in den Gärten meist besser gedeihen.

Die Beschreibung der *Galanthus*-Arten und ihrer Varietäten nimmt knapp die Hälfte des Buches ein – die Versuchung, eine Schneeglöckchen-Sammlung im Garten anzulegen ist gross nach einem Blick auf diese faszinierend genauen Schilderungen der einzelnen Pflanzen. Auch die Kulturformen nimmt der Autor in seine Abhandlung auf und fügt in einem Anhang weitere Details zu älteren Klassifizierungen bei.

Suzanne Kappeler

Zita Bauch-Troschke (Text), Christa Brand und Gisela Caspersen (Aufnahmen). – Duftende Rosen. München: Callwey, 2000, 96 S., ill., DM 39,80.

Das in Aufmachung, Druck und Gestaltung ansprechende Buch «Duftende Rosen» ist von seinem Inhalt her wenig informativ, von der Auswahl der Rosen enttäuschend. Die Autorin, Zita Bauch-Troschke, stellt als Duftrosen lediglich 11 Edelrosen, 7 Beetrosen, 6 historische Rosen, 9 öfterblühende Strauchrosen und 9 Kletterrosen vor – eine sehr dürftige Auswahl.

Im Abschnitt «Historische Rosen» vermisst der Leser Angaben über deren Art- bzw. Klasse-Zugehörigkeit. So werden, wohl aus Unkenntnis der verschiedenen Arten, 4 Gallica- und 2 Alba-Rosen vorgestellt, während Damascener- und Portland-Rosen, Centifolien und Moosrosen, die Bourbon-, China- und Noisette-Rosen fehlen. Remontant-Hybriden sind ebenfalls nicht aufgeführt. Hingegen wird eine Wildrose den historischen Rosen zugeordnet.

Neben den Fotos der Einzelrosen enthält das Buch eine grössere Anzahl sehr schöner Garten-aufnahmen – dafür zeichnen die Fotografinnen Christa Brand und Gisela Caspersen. Leider sind bei den meisten dieser Aufnahmen weder die Sorten der abgebildeten Rosen noch die Namen ihrer Begleitpflanzen erwähnt.

Am Schluss des Buches wird der Leser über Pflanzung, Pflege und Schnitt der Rosen und über die sie oft befallenden Krankheiten kurz orientiert. Einige Rosenrezepte und die Herstellung von Duftpotpourris sind angefügt.

Roskenner würden von einem Buch über Duftrosen deutlich mehr erwarten.

Elisabeth Oberle

Christine de Grootte. – Fleurs, Fruits, Légumes. Une histoire du jardin de l'Antiquité à nos jours. Tournai: La Renaissance du Livre, 1999, 240 p., ill., BEF 1950.

Depuis toujours, les plantes ont joué un rôle à la fois utilitaire et ornemental. Les fleurs, fruits et légumes, ainsi que les herbes sont, dès les origines, les éléments vivaces qui constituent et animent le jardin. Christine de Grootte leur consacre un ouvrage richement illustré, dans lequel elle esquisse l'histoire du jardin à travers celle des espèces et variétés de plantes, des techniques de jardinage et des personnalités marquantes des grandes époques du jardin. Par son sujet, mais également par sa vaste étendue chronologique, ce livre devrait combler une lacune réelle. En effet, les ouvrages généraux parus ces dernières années sur l'histoire des jardins portent davantage sur l'évolution stylistique et typologique de grandes réalisations. On trouve certes des études consacrées à l'histoire des plantes dans les jardins, tel l'excellent livre de Penelope Hobhouse *L'histoire des plantes et des jardins* (1994) ou encore le très remarquable *The Flowering of the Landscape Garden* (1999) de Mark Laird sur le rôle des fleurs et des plantes dans les «pleasure grounds» anglais du XVIII^e siècle, mais ces études ponctuelles sont consacrées à des périodes limitées et aux plantes ornementales exclusivement.

L'ouvrage de Christine de Grootte se divise en dix chapitres chronologiques découpés par périodes historiques, puis par siècle. Les quatre premiers chapitres, consacrés au jardin préhistorique, oriental, grec et romain respectivement, servent d'introduction générale, avant qu'on n'aborde le vif du sujet avec le Moyen-âge; on quitte la scène mondiale pour se consacrer à l'Europe, et plus exclusivement à la France, aux Pays-Bas et bien sûr à la Belgique que l'auteur connaît particulièrement bien (Christine de Grootte a publié en

1994 un *Guide des jardins de Belgique*). Chaque époque est abordée par un thème fort, tel les vergers d'amour du Moyen-âge, les premiers botanistes de la Renaissance, le renouveau de l'agriculture au XVII^e siècle, les recherches innovatrices du XVIII^e siècle, les jardins fruitiers du XIX^e siècle et la redécouverte de ce patrimoine vert au XX^e siècle. Les parties consacrées à la Belgique constituent sans conteste l'attrait principal de l'ouvrage. En effet, la Belgique qui est internationalement représentée dans la création contemporaine de jardins, possède également un riche passé botanique et horticole. La Renaissance flamande voit un grand nombre de savants et d'érudits s'intéresser à la botanique et c'est avec raison que Matthias de l'Obel peut écrire en 1576 que «le pays de la Gaule Belgique, connu sous le nom de Pays-Bas [...] peut-être considéré comme le plus vaste magasin de l'Europe où l'on s'empresse de porter en abondance par terre et par mer tout ce qui se trouve de curieux et de remarquable dans quelque endroit de la terre [...], rempli d'un grand nombre d'hommes de génie, [...] c'est par cette raison que je ne fais aucune difficulté de mettre les Belges au premier rang dans l'art d'élever et de cultiver les plantes.» D'une part de grandes collections de plantes se créent à cette époque, notamment celle de Pierre Coudenberg (1525–1594), un apothicaire d'Anvers, qui rassemble plusieurs centaines de plantes provenant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. On y trouvait entre autres l'*Agava americana*, la *Melia azedarach*, le *Lupinus luteus*, le *Solanum malongena* et *S. lycopersicum* qui furent les premières de leur espèce admirées par le médecin zurichois Conrad Gessner qui les mentionne dans son fameux *De Hortis Germania* de 1561. Coudenberg fut par ailleurs l'inventeur d'une sorte de serre tempérée à demi-souterraine, le *locum hypogeum*, dont l'usage se répandit rapidement dans le pays. D'autre part, de nombreux traités, descriptions et

atlas de plantes paraissent en Flandres à cette époque, élevant leurs auteurs au premier rang des scientifiques: les ouvrages de Robert Dodoens, médecin botaniste à Leyde, de Charles de l'Ecluse (1526–1609), botaniste, et de Matthias de l'Obel (1538–1616) également médecin et botaniste, contribuent dans une large mesure à la classification moderne des plantes et à l'établissement de la botanique comme véritable science. Les grands pépiniéristes belges qui feront œuvre de pionniers dans la pomologie dès la fin XVIII^e siècle et qui resteront des spécialistes dans ce domaine tout au long du XIX^e siècle perpétuent en quelque sorte la tradition scientifique du pays.

La Belgique connaît un véritable âge d'or du jardin au XVIII^e siècle, lorsque non seulement des scientifiques, mais toute la haute société s'engouent pour les jardins, pour leur composition et pour leur aménagement. Beloeil, Leeuwerghem, Mariemont, Hex, pour ne citer que quelques grands jardins, sont créés au cours du XVIII^e siècle dans un style classique, avant d'être remaniés en jardins pittoresques. Tous possèdent orangerie, jardin potager et verger. Le prince de Ligne pouvait s'enorgueillir de présenter au roi à Versailles les belles pêches de son verger de Beloeil avant la propre récolte du château royal. Aujourd'hui encore, le château de Hex célèbre chaque automne la fête du potager.

Plus que le jardin, ce sont bien les fruits et légumes qui forment le véritable sujet de l'ouvrage. Christine de Grootte évoque avec plaisir et une pointe de nostalgie les traditions, le savoir-faire et certains paysages du passé. Ces récits, anecdotes et recettes en marge de l'histoire des jardins apportent une note particulière à l'ouvrage et en font son véritable charme.

On pourrait reprocher à l'ouvrage un genre hybride qui ne facilite ni la lecture ni son utilisation scientifique. Ce n'est ni tout à fait un «beau livre», malgré une mise en page attrayante, un

texte qui se veut fluide et malgré surtout une très riche documentation iconographique en couleur, ni vraiment un ouvrage de référence, – les historiens regretteront l'absence de notes et de références précises –, malgré les recherches scientifiques et les nombreux renseignements pratiques tels les listes de plantes ou le calendrier des manifestations autour du jardin.

Katia Frey

Helga de Cuveland. – Flora Exotica: Ein botanisches Prachtwerk von 1720. Ostfildern-Ruit: Hatje Cantz, 1999, 204 S., ill., DM 98,-.

Die «Flora Exotica» wurde wiederentdeckt, weit von ihrem Entstehungsort, dem Landgut Sierhagen in Schleswig-Holstein entfernt, nämlich in der Bibliothek des Natural History Museum in London im Jahr 1984! Dank den vereinten Bemühungen von Marie-Louise von Plessen, Adrian von Buttlar als Herausgeber und Helga de Cuveland als Kunsthistorikerin, konnte dieses interessante Dokument fürstlicher Gartenkultur des Barock im Norden Deutschlands (aus dem Jahr 1720) nun publik gemacht werden.

Johann Georg von Dernath, Gutsherr von Sierhagen in Ost-Holstein, war ein passionierter Gartenliebhaber und Pflanzensammler. Seine Familie stammte ursprünglich aus den Niederlanden, was seine Passion für die Blumenzucht erklären könnte. Zu seiner Zeit kam ein stetig reicheres Angebot von Gartenblumen auf den Markt; die «Tulpomanie» war bereits abgeklungen, nicht so die Begeisterung für Aurikeln- und Nelken-Varianten. Auch in Sierhagen sind die Gärtner damit beschäftigt, neue Aurikeln und Nelken zu züchten, und sie hatten auch einigen Erfolg. Wie bei vielen fürstlichen Gartenbesitzern kam auch bei Johann Georg von Dernath der Wunsch auf, seine besonders raren Pflanzen und die Züchterfolge porträtieren und sie verewigen

zu lassen. Er beauftragte mit dieser Aufgabe den Freskenmaler Johann Gottfried Simula, der im Herrenhaus Hasselburg für seinen älteren Bruder, Graf Gehrhard, Deckengemälde in der Treppenhalle ausführte.

Es braucht zweifellos eine gewaltige Umstellung für einen Maler, seine allegorischen Gestalten, die sich im Wolkenhimmel tummeln und Blumen in die Lüfte streuen, zu verlassen, um botanisch exakte Blumenporträts in Aquarelltechnik für ein Album in Buchformat zu malen. Bei der Darstellung der «Exoten» konnte er sich etwas «ausleben»; er malte die Sukkulenten in schmucken Kübeln, auf steinerne Balustraden oder Sockel gestellt, vor einer Parklandschaft und belebte die Szene mit Vögeln, Kleintieren und fließendem Gewässer. Die Citrusgewächse stellt er als fruchttragende Zweige dar. Der Drachbaum muss eine besondere Kostbarkeit der Der Nathschen Orangerie gewesen sein, den Simula umgab ihn mit abenteuerlichen Gestalten, Früchten, Palmen und Gebäuden, kurz was man mit «Chinoiserie» bezeichnen könnte.

Mit besonderer Sorgfalt hat Simula die Nelken gemalt, so dass die Kenner und Züchter alle Nuancen der Farben und ihrer Verteilung auf die Blütenblätter genau unterscheiden konnten. Unverständlich ist nur, das er sich bemüsst fühlte, bei einigen Exemplaren hässliche schwarze «Kissen» zu hinterlegen, um die zarten Blüten besser hervorzuheben. Diese Praxis wurde unter den Pflanzenmalern verschiedentlich gepflegt; sie bleibt jedoch unglücklich!

Simulas Liliengewächse wirken ansprecher als seine gefüllten Ranunkeln, deren Vasen und Blattwerk schwerfällig geraten sind. Die Aurikeln werden im Buch «Primeln» genannt; sie sind wie die Nelken genaue Abbildungen von Züchtungen.

Johann Gottfried Simula hat mit dem Katalog aller Zierpflanzen des Sierhagenschen Gutes ein

interessantes Dokument für Gartenhistoriker geschaffen. Alle Pflanzennamen, wie sie damals gebräuchlich waren, sind recht anmutig auf flatternden Bändern über den jeweiligen Gewächsen angebracht, was die manchmal steifen Darstellungen auflockert; auch fliegt hier und da ein Schmetterling zu den Blüten.

Die «Flora Exotica», wie der Katalog im Titelblatt genannt wird, enthält 474 Blätter, die jedoch nicht alle bemalt wurden: 61 farbige Beispiele wurden für das besprochene Buch ausgewählt und als Faksimile wiedergegeben. Ein «botanisches Prachtwerk» möchte ich es nicht nennen, eher ein köstliches Werk. Der Maler Simula war ein gewissenhafter Handwerker, aber kein begabter Künstler. – Leider haben die fürstliche Lebensweise, die Unkosten der Pflanzenleidenschaft und die unwirtschaftlichen Verhältnisse den Fürsten in den Konkurs getrieben, und das schon zehn Jahre nach Vollendung der «Flora Exotica».

Das vorliegende Buch ist recht aufschlussreich durch seine Kapitel über die Barock-Gärten Schleswig-Holsteins, über die speziellen Verhältnisse im Gut Sierhagen, die Tätigkeit der Gärtner, die Treibhäuser und die Orangerie, die Handelspraxis von Gemüse- und Vogelzucht usw. – Recht ansprechend ist im Appendix ein Kapitel über die Aurikel in der Fayence-Malerei. Eine Liste aller Pflanzen, die im Sierhagener Katalog figurieren, gibt überdies Aufschluss über den Pflanzenbestand eines Barock-Gartens anfangs des 18. Jahrhunderts.

Marilise Rieder

Ursula zu Dohna. Die Gärten Friedrichs des Großen und seiner Geschwister. Berlin: Stapp, 2000, 132 S., ill., DM 48,-.

Gräfin Dohna aus der in Preussen seit Jahrhunderten bekannten Familie lehrte lange in Weihen-

stephan Plangrafik und Gartengeschichte, bevor sie sich auf einen niedersächsischen Herrnsitz zurückzog. Ihre Arbeiten zeichnen sich durch grösste Sachkenntnis und Gediegenheit aus. Nun legte sie ihr drittes gartenhistorisches Buch vor. Der Titel klingt wenig spektakulär. Vom kleinen Friedrich in Sanssouci, seiner geliebten Schwester in Bayreuth und seinem weniger geliebten Bruder in Rheinsberg hat man ja schon oft genug gehört. Aber wieviel Geschwister waren es eigentlich? Es waren zehn, die erwachsen wurden und alle ihre Gärten hatten von Schweden bis Ansbach. Nicht alle sind so bekannt wie Sanssouci, Drottningholm und die Eremitage. Gräfin Dohna nimmt alle Gärten auf, die einem der Geschwister einmal gedient haben, sei es als Haupt-, Neben- oder Witwensitz, unabhängig davon ob sie von ihnen neu angelegt, umgestaltet oder nur übernommen wurden. Auf diese Weise kommen auch Gärten wie das verschwundene Salzdahlum, wo Friedrich heiratete, der reizende Barockgarten Blankenburg am Harz, der Witwensitz der Herzogin von Braunschweig-Wolfenbüttel wurde, der ehemalige Äbtissinnengarten Quedlinburg oder das unbekannte Triesdorf und Schwaningen im Fränkischen zur Darstellung in Wort und Bild. Es dürfte ausser der Autorin kaum jemanden geben, der diese Gärten alle kennt. So ist allein durch die Auswahl für jeden Leser etwas Neues dabei. «Bisher,» so beschreibt Gräfin Dohna ihr Ziel, «wurden diese weit verstreut liegenden Gärten von der lokalen und regionalen Forschung jeweils als einzelne behandelt. Hier nun sollen sie erstmalig [sic] zusammen betrachtet werden. Dabei ergeben sich sowohl überraschende Zusammenhänge als auch neue Einblicke in die einzelnen Anlagen, die für weitere Untersuchungen vor Ort Anregungen sein könnten.» (S. 11) Dies ist nun zwar nicht überall der Fall und auch kaum zu erwarten. Manche Anlagen stehen etwas beziehungslos in der Aufzählung nebenein-

ander, die dem Alter der Geschwister folgt. Auch sie tragen aber anschaulich zu einer Gesamtschau auf die deutsche Gartenkunst im 18. Jahrhundert bei. Als Quellen benutzt die Autorin ausschliesslich Sekundärliteratur. Bisher noch kaum bekannt war aber ein Plan aus Ansbach mit einem interessanten Broderieparterre und drei Terrassen (S. 22), der die grösste Überraschung des Buches darstellt. Gräfin Dohna hält es mit Recht für möglich, dass Friedrich in diesem Plan eine Anregung für seinen Terrassengarten in Sanssouci gefunden hat, den er in seiner bekannten Skizze auch nur mit drei Terrassen darstellte, obwohl bekanntlich sechs gebaut wurden. Die Bilanz des Buches kann nicht besser als mit den eigenen Worten der Verfasserin ausgedrückt werden: Durch den regen Gedankenaustausch der Geschwister untereinander «ergaben sich hier und da verwandte Motive, beispielsweise der unmotiviert im rechten Winkel abknickende Kanal mit Insel in Oranienburg, in Triesdorf und in Bayreuth – oder die parabolisch geschwungenen Terrassen von Ansbach und Sanssouci, beziehungsweise der Badepavillon in Ruppin und das Eremitenhaus des Markgrafen in Bayreuth. Niemals aber werden ganze Teile unverändert übernommen, weder aus Planungen der Geschwister noch aus den vorhandenen Musterbüchern.» Es wird «ein Netz von Beziehungen sichtbar, die auf die ähnlich garteten Empfindungen dieser faszinierenden zehn Persönlichkeiten hindeuten. Bei allen vorhandenen Unterschieden in ihrer Leidenschaft für schöne Gärten und frisches Obst waren sie sich einig.» (S. 116).

Das Buch ist reich mit Porträts, historischen Gartenplänen und Zustandsfotos bebildert, überwiegend in Farbe. An einigen Stellen hätte ein Hinweis mehr auf den heutigen Zustand der Anlage nicht geschadet. So erfährt man z.B. nicht, was aus dem Quedlinburger Garten geworden ist und wie es zu den heutigen Parterreformen in Ansbach gekommen ist. Auch über die Erreich-

barkeit der Anlagen wird nichts gesagt. Schliesslich ist es zu bedauern, dass das Bildmaterial nur teilweise von guter Qualität ist und bei einigen ganz unscharfen Fotos und Plänen allzugrosse Kompromisse zugunsten einer kurzfristigen Machbarkeit geschlossen wurden. Dennoch ist das leicht verständlich geschriebene Buch für Gartenfachleute wie für Gartenliebhaber und für die allgemeine Kulturgeschichte ein schöner Gewinn.

cw

Charles Dudley Warner. – Mein Sommer in einem Garten. Aus dem Amerikanischen von Herbert Allgeier. Zürich: Manesse Verlag, 2000, 152 S., Fr. 22.80.

Charles Dudley Warner (1829–1900), amerikanischer Journalist und Essayist, verbrachte die letzten zwanzig Jahre seines Lebens Tür an Tür, Garten an Garten mit dem berühmten Schriftsteller Mark Twain auf der «Nook Farm». In dieser Zeit verfassten die beiden zusammen den Roman «Das vergoldete Zeitalter», der 1874 erschien und grosse Popularität erlangte. In satirischer Überzeichnung hielt das Buch dem korrupten Amerika in der Zeit des Wiederaufbaus nach dem Bürgerkrieg den Spiegel vor. Die Jahre auf der Nook Farm waren sowohl für Mark Twain wie Charles Warner äusserst fruchtbar. Letzterer wechselte in seinen Schriften zwischen Literatur und Journalismus hin und her, schrieb autobiographische Skizzen, Reiseberichte, eine Romantrilogie über den Sittenverfall der amerikanischen Oberschicht und Kolumnen in der Kulturzeitschrift «Harper's Magazine».

Das erstmals ins Deutsche übertragene Buch «Mein Sommer in einem Garten» schildert in neunzehn Kapiteln in teilweise moralisch ernsten, aber auch verspielt satirischen Prosastücken die Freuden und Leiden eines Hobbygärtners. Das

Gartentagebuch war ursprünglich für das Harper's Magazine verfasst worden und ist deshalb in mehr oder weniger leichtem Plauderton gehalten. Der Autor erteilt darin praktische Ratschläge für die Gartenarbeit und philosophiert über die wechselnden Stimmungen der Natur. Er berichtet detailliert über die Folgen des kalten und warmen Wetters und über seine Erfolge mit Blumen und Gemüse in den verschiedenen Jahreszeiten. In einer Hymne auf die Gartenerde und die Moral und Charakter stärkende Gartenarbeit führt Charles Dudley Warner seine Leser vom Beginn des Gartenjahres bis hin zum Spätherbst. Beispielsweise erzählt er von verschiedenen Beeren- und Kartoffelsorten, von der Befriedigung, Selbstgeerntetes zu essen und vom stetigen Kampf gegen das Unkraut. In die Szenen aus seinem Garten lässt der Autor auch stets Betrachtungen zu allgemeinen Themen wie Ehe, Kindererziehung, Freundschaft und Nachbarschaft, Politik und Wirtschaft einfließen. Aus der ihn immer stärker gefangennehmenden Leidenschaft zum Garten leitet er eine direkte Beziehung zur «Scholle» ab, zu dem Stück Land, dem man sich zugehörig fühlt. In den nach Wochen gegliederten einzelnen Prosastücken wird der Ton des Erzählers manchmal etwas gar moralisch, verliert er sein eigentliches Ziel, die Gartenarbeit, aus den Augen. Den beschriebenen Gleichnissen aus der Pflanzenwelt setzt er oft solche mit religiösem Charakter entgegen, etwa, wenn er vom «Pflanzenbösen», von «Bogenhanf», «Wiesen- und Schlangenknöterich» spricht, die er durch Jäten und Herausziehen bekämpfen und so gleichsam ausrotten will. Bei dem durchaus gegebenen Unterhaltungswert der Texte, ist es ratsam, nicht zu viele hintereinander zu lesen, sondern den ansprechenden Prosaband nach Lust und Laune zur Hand zu nehmen oder als Bettlektüre auf dem Nachttisch griffbereit zu halten.

Die Idee, die neunzehn Prosastücke in ebensovielen Folgen am Schweizer Radio vorlesen zu lassen, ist deshalb sehr passend. Vom 19. Mai bis 22. September, jeweils um Freitag um 9.40 Uhr werden die Texte in der Sendung Memo von DRS 1 gelesen.

Suzanne Kappeler

Charlotte Seeling. – Frauen und ihre Gärten. Hildesheim: Gerstenberg, 2000, 199 S., ill., DM 98,-.

Bücher von, für und über Frauen haben seit längerem Konjunktur – so erstaunt es kaum, dass jetzt auch ein Buch über Frauen und ihre Gärten seinen Siegeszug in einer durchaus erfolgreichen Sparte des Bildbandmarktes antreten soll. Grossformatig, auf Hochglanzpapier mit teilweise leider mangelhaft belichteten Fotos und etwas allzu naiv, schülerhaft gezeichneten Plänen kommt das Schaubuch daher, herausgegeben von der Journalistin Charlotte Seeling, besser bekannt als Chefredaktorin der Magazine Vogue, Cosmopolitan und Marie Claire. In der ziemlich willkürlichen Auswahl der vorgestellten Gärten und ihrer Gestalterinnen stossen aufmerksame Leserinnen und Leser auf Trouvaillen wie den berühmten Waldgarten «Le Vastérial» der norwegischstämmigen Gräfin Greta Sturdza an der normannischen Küste oder den geheimnisvollen Baumgarten «The Hermitage» der englischen Krimiautorin Joan Aiken in West Sussex. Bei manchen der Gärten scheint die Autorin indes eher die Prominenz der dazugehörenden Gärtnerin interessiert zu haben, wie etwa bei Diandra Douglas, der Frau des Hollywoodstars Michael Douglas, die ihren wenig inspirierenden Weingarten auf Mallorca vorstellt. Auch das ehemalige Topmodel Vera Munro, das sich von einem Gartenarchitekten auf Ibiza ihr privates Paradies mit Lavendelbeeten, Steinen, Granatapfel-, Orangen- und Olivenbäumen anlegen liess, hat ihre Gärtnerleidenschaft

erst vor kurzem entdeckt. Aus der Schweiz kommt dagegen eine wahre Gärtnerin zu Ehren: Elsbeth Stoiber zeigt ihr «Rosenstöckli» an der Albiskette, wo sie seit bald vierzig Jahren ihrer Leidenschaft für historische Rosen, Tulpenbäumen, Ginkgos und andere botanische Kostbarkeiten frönt. Die umtriebige Frau passt in ihre kreative Wildnis, wird geradezu ein Teil von ihr.

Suzanne Kappeler

ETH (Hg.) – Dieter Kienast: Lob der Sinnlichkeit. (Publikation zur gleichnamigen Ausstellung, ETH Zentrum) Zürich: ETH Hönggerberg, 1999, 95 S., ill., Fr. 42.– (inkl. CD-ROM von Marc Schwarz).

Beim vorliegenden Band handelt es sich um ein Katalogbuch, das die gleichnamige Ausstellung in der säulengeschmückten Haupthalle der ETH Zürich begleitete. Der vor Jahresfrist verstorbene Landschaftsarchitekt Dieter Kienast, gleichsam die Leit- und Vaterfigur der zeitgenössischen Landschaftsarchitekturszene in der Schweiz, hatte die Idee zur Ausstellung gehabt und diese auch konzipiert. Eingerichtet wurde die Schau vom gta, dem Institut für Geschichte und Theorie der Architektur an der ETH Zürich in Zusammenarbeit mit dem Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur. Eben diesem neu geschaffenen Lehrstuhl war Dieter Kienast während zweier Jahre bis zu seinem Tod vorgestanden. Das mit Fotos aus den in der Ausstellung gezeigten Videoarbeiten von Marc Schwarz illustrierte Katalogbuch wird denn auch mit einem Vorwort von ETH-Rektor Konrad Osterwalder eröffnet, der sich zu Kienasts Ausstrahlung als ETH-Lehrer, seinem Engagement für die Arbeiten der Studenten, seiner Auseinandersetzung mit dem Fachbereich Architektur und seinem wissenschaftlichen Interesse äussert. Werner Oechslin, der Leiter des gta, beschäftigt sich in seinem Beitrag mit dem sehnsüchtig und philo-

sophisch aufgeladenen Begriff Eden, wie er oft für die Beschreibung von Gärten verwendet wird. Guido Hager, ein Schüler von Dieter Kienast, zeichnet das berufliche Werden des Geehrten nach, sein Studium in Kassel, die Beschäftigung mit der Pflanzenphysiologie, die Einflüsse seiner Zürcher Lehrmeister Fred Eicher und Ernst Cramer, seine wegweisenden Arbeiten, welche sich durch innere Ordnung und kreatives Chaos auszeichnen. Arthur Rüegg schliesslich, der bekannte Zürcher Architekt und Freund von Dieter Kienast, beschreibt den kienastischen Garten an der Thujastrasse, den er als «autobiographisches Mikrokosmos» bezeichnet. Dieser Garten mit den hoch aufragenden Fabeltieren aus geschnittener Hainbuche, verschiedenen Räumen, u.a. einem grünen Zimmer mit einem schmalen Wasserbecken, ist gleichsam das Konglomerat der Ideen des stilbildenden Gartenarchitekten. In einer anrührenden Sequenz seines Aufsatzes schildert Arthur Rüegg einen bestimmten Blick aus dem Wohnzimmerfenster in den Garten, den Dieter Kienast besonders geliebt hat. In dem mit Splitt belegten Vorplatz, den Stufen aus Betonstellriemen, dem Stamm eines Feldahorns, dem Blätterwerk eines Hartriegels, Töpfen mit Buchskugeln, Myrtensträuchern und Rosmarin schien der Landschaftsarchitekt «Werte zu erkennen, die ihm wesentlich waren, und die folglich – so vermuten wir – in anderen Arbeiten aufscheinen werden.»

Gespräche mit dem Landschaftsarchitekten sowie kürzere und längere Texte aus seiner Feder, darunter die zehn Thesen zur Landschaftsarchitektur, illustriert mit modisch briefmarkengrossen Ansichten oder stark vergrösserten, unscharfen Details der von ihm geschaffenen Gärten, runden das informative Katalogbuch ab, das sich gestalterisch indes allzu sehr als Arbeit computerverliebter Studenten erweist.

Suzanne Kappeler

Small Books of Great Gardens. London: Thames & Hudson, 1999, je 80 S., ill., £ 12.95.

- Pierre Bergé und Madison Cox. – Majorelle: A Moroccan Oasis
- Lauro Marcelli und Esmé Howard. – Ninfa: A Roman Enchantment
- Gabrielle van Zuylen. – Alhambra: A Moorish Paradise
- Gabrielle van Zuylen und Gilles de Brissac. – Apremont: A French Folly

Die vier in dieser Reihe erschienenen Bücher fallen im ersten Moment vor allem durch ansprechende Fotos und einen hochwertigen Druck auf. Das handliche Format und etwas oberflächliche Layout lassen ein ideales Geschenkbuch vermuten. Die englischen Texte erscheinen dann jedoch erstaunlich sachkundig. Die 80 Seiten, wovon allerdings die Fotos den grössten Teil einnehmen, erlauben eine tiefgründige Behandlung der Gärten, ohne zu sehr ins Detail zu gehen. Die Autoren sind denn auch meistens Fachpersonen, die eine direkte Beziehung zu den betreffenden Gärten haben. Pierre Bergé beispielsweise lebt mit Yves St-Laurent in Majorelle und war für ihre Restauration und Öffnung verantwortlich, und Lauro Marcelli ist Manager der Ninfa-Gärten und letzter Nachkomme der Besitzerfamilie. Leider führen die zwei Bücher von Gabrielle van Zuylen, einer holländischen Gartenhistorikerin, die schon mehrere Gartenbücher (darunter «The Gardens of Russel Page») veröffentlicht hat, diesen interessanten Ansatz nicht weiter. Sie kommen den auch nicht über die übliche oberflächliche Art so vieler Gartenbücher hinaus.

Nun ganz kurz zum Inhalt der Bücher. Majorelle wurde in den 20er Jahren vom französischen Architekten und Maler Louis Majorelle in Marakesh angelegt und beinhaltet eine grosse Anzahl subtropischer Raritäten. Ein besonderes Gestaltungselement dieses Art-Deco Gartens war

die Verwendung einer intensiven ultra-marinen blauen Farbe für alle gebauten Bereiche. Der verfallene Garten wurde kürzlich von Yves Saint-Laurent und Pierre Bergé gekauft und umfänglich restauriert.

Ninfa liegt 70 km südöstlich von Rom und war während 800 Jahren im Besitz der Familie Caetani. 1920 legten die Duchessa von Sermone-ta und ihre Schwiegertochter in den Ruinen eines mittelalterlichen Dorfes mit über 10'000 Pflanzen der ganzen Welt einen ausgedehnten Park an.

Die Alhambra muss wohl nicht speziell erwähnt werden. Das Buch liefert einen kurzen Abriss über die Geschichte Granadas und führt auf einem fiktiven Rundgang durch die Gärten der Alhambra.

Apremont-sur-Alliers liegt 60 km östlich von Bourges im malerischen Flusstal des Allier. Der «Garten» umfasst ein wehrhaftes Schloss aus dem 16. Jh. mit einer parkartigen Umgebung sowie ein mittelalterliches Dorf, das Anfang dieses Jahrhunderts renoviert und vor allem rekonstruiert wurde. In dieser Zeit wurde von Antoinette de Saint-Sauveur auch ein grosser ummauerter Küchengarten angelegt. Seit den 70er Jahren wird dieses Anwesen nun von ihrem Enkel, Gilles de Brissac um- und neugestaltet. Im mittelalterlichen Dorf legte der in England erzogene Landschaftsarchitekt Cottage-Gärten an und die Umgebung des Schlosses verwandelte er nach und nach in einen 'Parc Floral' mit aufgestauten Weihern und Wasserfällen.

Im letzten Kapitel jeden Buches befinden sich jeweils Gartenpläne, Besucherinformationen und im Beispiel von Majorelle alte Fotos sowie Quellenmaterial.

Neue Gartenführer

- (1) Barbara Segall. – Gärten in Spanien und Portugal: Ein Reiseführer zu den schönsten Gartenanlagen. Basel, Boston, Berlin: Birkhäuser, 2000, 144 S., ill., Fr. 34.–.
- (2) Barbara Abbs. – Gärten in den Niederlanden und Belgien: Ein Reiseführer zu den schönsten Gartenanlagen. Basel, Boston, Berlin: Birkhäuser, 2000, 144 S., ill., Fr. 34.–.

In dieser Reihe zu den historisch bedeutendsten und schönsten Gärten und Landschaftsparks in Europa sind erneut 2 Bände erschienen (die Bände über Grossbritannien, Frankreich, Italien und Deutschland wurden bereits früher besprochen). Die Büchlein wenden sich an die Touristen und GartenliebhaberInnen. Für den/die Fachmann/frau sind sie interessant aber nicht notwendig, da genügend andere Literatur verfügbar ist. In jedem einzelnen Band ist der Beschreibung der einzelnen Gärten eine Einführung vorgestellt, in der auf die besonderen klimatischen und kulturgeschichtlichen Besonderheiten des Landes eingegangen wird. Jeder der ausgewählten Gärten und Parks wird kurz vorgestellt. Dabei wird auf die Geschichte, den/die Architekt/in und das Typische des Gartens sowie auf besondere Pflanzenarten eingegangen. Mit Piktogrammen werden der Gartentyp, Restaurationsmöglichkeiten, botanisch interessante Pflanzen, Eintrittsgebühren, und architektonische Spezialitäten gekennzeichnet. Zudem sind die Öffnungszeiten, Adressen für weitere Informationen und Sehenswürdigkeiten in der Nähe aufgeführt. In jedem Band werden 5 sogenannte Typengärten genauer vorgestellt u.a. mit dreidimensionalen Plänen. Die Länder sind in Regionen eingeteilt. Den Gartenbeschreibungen ist eine Karte beigelegt, in die die einzelnen Gärten eingezeichnet sind, so dass man sich schnell einen Überblick verschaffen kann. Wie man den

Garten mit dem Auto erreicht, ist bei jedem Garten angegeben; auf Angaben, wie man die Gärten mit dem öffentlichen Verkehr erreicht, wurde leider durchwegs verzichtet.

Die drucktechnische Qualität der Abbildungen kann beim relativ niedrigen Preis als ausreichend bezeichnet werden. Sämtliche Bände wurden wiederum in China gedruckt.

(1) Spanien und Portugal

Der Teil über Spanien nimmt naturgemäss den grössten Teil des Bandes ein. Er wurde in Nord-, Zentral- und Südspanien sowie die spanischen Inseln eingeteilt. Die Auswahl der Gärten kann als gelungen bezeichnet werden, die Fotos sind gut gewählt, zeigen das Typische und laden einem ein, nicht nur Sonne, Meer und Palmen zu suchen. Gleichzeitig sind auch die wichtigsten Gärten Portugals besprochen, so dass ein umfangreiches Verzeichnis der Gärten der iberischen Halbinsel entstanden ist, das bei der nächsten Reise keinesfalls im Gepäck fehlen sollte.

(2) Niederlande und Belgien

Barbara Abbs hat neben den bekannten holländischen Gärten so manchen Geheimtip mitaufgenommen. Die Gärten der Niederlande, eingeteilt in nördliche, mittlere und südliche Niederlande, bieten dem Reisenden Besonderes: so erinnert nicht nur das Klima ans südliche Grossbritannien, viele der Gärten haben die Detailpflege und den Charme englischer Gartenanlagen. Schöne Fotos und ansprechende Beschreibungen laden zum Reisen ein. Die Gärten Belgiens sind sehr formal und wirken auf dem Papier oft langweilig. Dies kommt auch in den Abbildungen und im Text zur Geltung, entsprechend kurz wurde dieser Teil auch gehalten.

MF

Anita Pereire- – Jardins du XXI^e siècle. Paris: Hachette, 1999, 215 p., ill., FF 268.—

Au fil de son ouvrage magnifiquement illustré, Anita Pereire, paysagiste et auteur de plusieurs guides de jardinage, nous entraîne à la découverte de jardins originaux à la conception novatrice. On y rencontre les réalisations de Charles Jencks, Jacques Wirtz, Kathrin Gustafsen, Denis Dujardin, Martha Schwartz, Stephen Seymour, Adrian Fisher et Ian Hamilton Finlay, parmi d'autres.

Les techniques très diverses utilisées actuellement sont passées en revue: de l'écologie soucieuse à la manipulation génétique. Parallèlement, les tendances variées du nouveau langage paysager sont exposées: s'inspirant librement du passé, elles enrichissent le dialogue culture-nature: du jardin cosmologique (Charles Jencks) au jardin virtuel (Martha Schwartz).

Le jardinier du XXI^e siècle s'affirme en tant qu'artiste et sa création à la fois personnalisée et multiculturelle réunit traditions paysagères et plantes du monde entier.

Ainsi, les conventions habituelles de l'art des jardins sont peu à peu reléguées; l'audace et la créativité sont à l'honneur. Jardin et paysage fusionnent, promulguant la notion essentielle de site.

Voici quelques uns des jardins les plus étonnants:

Vastérival (une fois de plus), le jardin de la princesse Sturdza à Dieppe, démontre le succès de l'application de principes écologiques: ici, le paillis remplace l'engrais chimique, de même, l'élaguage et le bouturage y sont des pratiques courantes.

Bien différent, le jardin de Sandra et Nori Pope à Hadspen House dans le Somerset, s'organise autour d'une palette de couleurs subtiles: grâce à l'hybridation, de nouvelles nuances sont créées. Jacques Wirtz et Kathrin Gustafsen semblent réinventer le jardin baroque en Europe

à l'aide d'une géométrie flexible. Ian Hamilton Finlay et Charles Jencks proposent de nouvelles formules paysagères: l'un multiplie les références culturelles tandis que l'autre fait appel à la philosophie et à la cosmologie: des espaces surprenants en résultent.

Quant à Martha Schwartz, elle joue avec les matériaux artificiels, introduit le plastique, le béton et le néon au jardin de façon très inventive et ludique, tout en regrettant l'absence du papillon.

Un peut partout, le labyrinthe renaît grâce à Adrian Fisher alors que Danielle Arducci ressuscite le jardin botanique non loin de la centrale nucléaire de Pierrelatte en France.

Enfin, la présence décorative aussi bien que fonctionnelle de méandres de gravier, de cônes de pierres ou de massifs d'herbes est toujours plus fréquente, elle anime le jardin hivernal et constitue une excellente alternative avec la sculpture. Le jardin de l'an 2000, lieu de plaisir et de détente, sera beau en toute saison.

Ce livre au texte certes poétique mais parfois redondant présente des subdivisions en nombreux chapitres quelque peu artificielles. Toutefois, en véritable amateur de jardins, le lecteur s'y promènera en toute liberté.

Patricia Imhof